

Jahresbericht

über das

Königliche Katholische Gymnasium

zu

Braunsberg

in dem Schuljahre 1850—51,

mit welchem zu der

Oeffentlichen Prüfung am 4. August

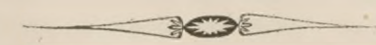
und zu den

Entlassungsfeierlichkeiten am 6. August

ergebenst einladet

der Direktor der Anstalt

Dr. Ferd. Schultz.

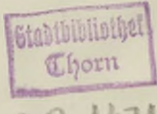


Vorangeht eine Abhandlung des Herrn Gymnasial-Lehrers Dr. Fuuge:

Des synonymes français.

Braunsberg,
gedruckt bei C. A. Heyne.


SPRAWOZDANIA SZKOLNE
Książnica
Kopernikańska
w Toruniu
SCHULPROGRAMME


Stadtbibliothek
Thorn

Des synonymes français.

Les mots qu'on est convenu d'appeler synonymes, ont une idée commune, ou une signification semblable; mais ils sont distingués l'un de l'autre par quelque idée accessoire. Les différences de ces termes synonymes sont souvent si délicates, qu'il n'est point facile d'en saisir la juste distinction. Quant à ces derniers, nous les passerons dans cet abrégé, parceque nous n'avons pour but que de donner un petit recueil qui soit à la portée de nos écoliers.

Nous nous restreindrons ici à expliquer les différences synonymes des substantifs et des adjectivs qui sont le plus en usage.

1. Abrégé, épitomé, précis, sommaire, extrait. Les trois premiers de ces termes ont l'idée commune d'être ouvrages, à la différence des deux autres qui ne sont point des ouvrages. — Abrégé, épitomé et précis se disent d'un ouvrage qui rend d'une manière courte, succinte ce qui est ou ce qui pourrait être contenu dans un plus grand volume. Epitomé est purement grec, et il n'est guère employé que par les gens de lettres.

Le sommaire (summarium) n'est point un ouvrage, il indique simplement en peu de mots le contenu d'un ouvrage. — Extrait a une signification plus étendue que les quatre autres; il signifie ce qu'on tire de plus essentiel d'une substance, de quelque livre, de quelque registre, etc.

On dit: „Mézerai a fait lui-même un abrégé de sa grande histoire de France. Il n'est peut-être pas d'épitomé mieux fait que celui de l'histoire romaine par Eutrope. On met de sommaires en tête des chapitres d'un livre. Ce journal donne de fort bons extraits des ouvrages nouveaux. Extrait de Saturne. Il faut produire son extrait baptistaire.“

2. Acte, action, fait. Ces termes expriment l'idée commune d'être opposés aux paroles, à ce qu'on dit; en voici les différences. Action se dit généralement de tout ce qu'on fait, de ce qui produit un effet; acte exprime une action remarquable; le fait est l'effet d'une action.

„Ses actions ne répondent pas à ses discours. Il faut un acte d'autorité pour étouffer la rébellion. Cette histoire est pleine de faits curieux.“

3. Acteur, comédien. Comédien ne se dit que de celui qui fait profession de jouer la comédie sur un théâtre public. Acteur désigne en général celui qui représente un personage dans une pièce de théâtre, sans cette idée accessoire de profession; quelquefois il se prend pour comédien, mais en bonne part.

Des amis, rassemblés pour s'amuser entre eux, jouent sur un théâtre domestique un drame dont ils se partagent les rôles: ils sont acteurs, mais non pas comédiens.

L'un et l'autre de ces termes s'emploient au figuré pour désigner des gens qui ont une part active dans l'exécution d'une affaire, avec la différence que acteur se prend en bonne ou en mauvaise part, par opposition à comédien qui ne s'applique qu'en mauvaise part, car il signifie toujours un hypocrite.

„Msr. N. a été un des principaux acteurs dans cette négociation. Il fut un des acteurs de la scène qu'on joua pour tromper cette personne. Méfiez-vous de lui, c'est un grand comédien."

4. Adresse, souplesse, subtilité, finesse, ruse, artifice. Le sens commun de ces termes exprime l'art de réussir; les quatre premiers se prennent plus souvent en bonne part que les deux autres. L'adresse demande de l'intelligence; la souplesse est la facilité à se plier, la flexibilité aux volontés d'autrui; la subtilité exprime l'art d'échapper; la finesse est une façon d'agir secrète; la ruse trompe; l'artifice surprend.

„Les affaires difficiles réussissent rarement, si elles ne sont traitées avec beaucoup d'adresse. Il faut qu'un courtisan soit souple. La ruse tend un piége, la finesse sert à le découvrir, on y échappe avec subtilité. On est quelquefois obligé d'user d'artifice, pour ramener au point de la vérité des personnes fortement prévenues."

5. Air, mine, physionomie. Tous les trois dépendent du visage; mais physionomie dépend seulement du visage, mine principalement du visage; air exprime l'apparence qui résulte de toute la personne.

„Ce jeune homme se donne un air de bel esprit. Faire bonne mine à mauvais jeu. La plupart des hommes ont leur âme peinte dans leur physionomie.

6. Alarme, effroi, terreur, frayeur, épouvante, crainte, peur, appréhension. Ces mots expriment tous une émotion occasionnée par quelque danger. Alarme désigne une émotion subite, causée à l'approche ou sur le bruit de l'approche d'un danger. Effroi est une émotion violente, occasionnée par un grand danger qu'on voit. Terreur exprime une émotion profonde qui naît d'un grand mal ou d'un grand péril qu'on imagine. Frayeur est l'effet de la terreur. L'épouvante naît de la vue des difficultés à surmonter un danger imprévu. La crainte et la peur sont excitées l'une et l'autre par la supériorité d'un objet qui doit décider de l'événement; mais c'est par la peur que l'âme est excitée à éviter l'objet qui lui paraît nuisible; celui qui a crainte, n'y pense guère, il s'accommode. L'appréhension fait balancer l'âme entre l'espérance et la crainte.

„La présence subite de l'ennemi donne l'alarme; la vue du combat cause l'effroi; l'égalité des armes tient dans l'appréhension; la porte de la bataille répand la terreur, les suites jettent l'épouvante parmi les peuples: la vue du soldat fait frayeur. Il est juste de craindre Dieu, parceque c'est reconnaître sa supériorité infinie en tout genre et avouer notre faiblesse; mais en avoir peur, c'est en quelque sorte blasphémer sa bonté toujours miséricordieuse."

7. Allure, démarche. Ces termes signifient l'un et l'autre la manière d'aller, de marcher; mais l'allure exprime la manière d'aller naturelle et habituelle, la démarche est causée par quelque sentiment passager. C'est pourquoi on ne dit que familièrement: l'allure d'une personne; mais on dit toujours: l'allure d'un cheval, l'allure d'une montre; il venait à nous d'une démarche fière, d'une démarche contrainte, embarassée.

8. Ambassadeur, envoyé, député. Les deux premiers de ces termes se disent des hommes d'état qui sont envoyés d'un état souverain à un autre état souverain, pour agir au nom de leurs souverains; mais ils se distinguent en ce que l'ambassadeur a le caractère de représentant, et que l'envoyé n'en a pas. La signification du mot de député est plus étendue; il se dit de chacun qui est envoyé par une nation, par un prince, par un corps, etc. avec une mission particulière. Particulièrement il se dit de celui qui est nommé pour faire partie d'une assemblée où l'on doit s'occuper des intérêts généraux d'un pays, d'une province. On dit donc: „la chambre des députés. La dignité d'envoyé est inférieure à celle d'ambassadeur."

9. An, Année. An n'exprime qu'une durée simple; mais année désigne une durée déterminée, qualifiée et divisible en ses parties. An se dit donc généralement des dates avec les nombres. — Si l'on veut indiquer la durée simple d'une guerre, on dit: vingt ans de guerre; mais on dira: vingt années de guerre, pour faire sentir les effets produits par la durée de la guerre.

Il en est de même de la synonymie de ces termes: jour, journée; matin, matinée; soir, soirée. On dit: „La semaine est composée de sept jours. Quand le tems est serein et doux, il fait une belle journée.

10. Animal, bête, brute. Ces termes signifient communément des êtres vivans; en voici la différence. La signification de bête est moins étendue que celle d'animal, mais elle est plus étendue que celle de brute; car animal désigne un règne particulier de la nature, par opposition à végétal et à minéral; bête signifie une classe d'animaux, et brute une sorte de bêtes. — Animal (lat. animal de anima = âme, souffle, respiration) se dit de chaque être qui respire; il convient à tous les êtres organisés et doués de sensibilité, l'homme y compris. Bête (lat. bestia de edo, es, est = manger) signifie l'être qui ne fait que manger et se dit absolument des animaux féroces; il se prend souvent par opposition à l'homme. Brute (lat. brutus) est l'être qui broute; il se dit des bêtes qui sont le plus dépourvues d'intelligence et de sensibilité. Brute ne s'applique qu'en mauvaise part.

On dit: „Un animal à quatre pieds. L'homme est un animal raisonnable. Ce saint martyr fut dévoré par les bêtes. Cet homme n'a pas plus de raison qu'une brute."

Ces trois termes se disent figurément de l'homme, pour lui reprocher des défauts et des imperfections. Animal se dit par mépris d'une personne stupide et grossière. Bête désigne par mépris une personne qui n'a que peu ou point d'esprit, de bons sens. Brute se dit d'une personne qui n'a ni esprit ni raison, ou qui, comme la brute, s'abandonne sans modération à ses penchans.

11. Antérieur, antécédent, précédent expriment communément une priorité de tems, mais avec cette différence que précédent marque une priorité immédiate et que les deux autres expriment une priorité indéterminée. — En outre précédent exprime aussi souvent la priorité de lieu que celle de tems; antérieur se dit principalement du tems, quelquefois de la situation, de l'aspect. Antécédent est moins usité; il sert plutôt à indiquer une priorité d'ordre, de rang, de place.

On dit: „une époque antérieure; la face antérieure d'un bâtiment. L'événement dont je vous parle est antérieur à celui dont vous parlez. Les actes antécédens. Sous le règne précédent. J'ai traité cette matière dans le chapitre précédent."

12. Artisan, ouvrier se disent communément des gens qui travaillent de la main; mais la signification du mot d'ouvrier est plus étendue que celle d'artisan. Ouvrier a rapport à un genre quelconque d'ouvrage, artisan à un art mécanique. „A l'oeuvre on connaît l'ouvrier. Vous avez à votre château beaucoup d'ouvriers, soit artisans, comme maçons, menuisiers; soit artistes, comme peintres, sculpteurs. Il y a dans un atelier d'artisan beaucoup d'ouvriers employés."

L'un et l'autre de ces termes s'emploient au figuré, avec cette différence qu'artisan se dit de celui qui est l'auteur, la cause de quelque chose; et qu'ouvrier signifie plutôt l'exécuteur, celui qui met en oeuvre les moyens. A cause du rapport d'ouvrier à ouvrage on dit aussi figurément ouvrier, quand il s'agit d'un ouvrage d'esprit. On dit donc: „chaque homme est l'artisan de sa fortune." Dans le langage de l'écriture sainte on dit: „La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Je ne sais pas de qui est cette pièce de théâtre, mais elle est d'un bon ouvrier."

Remarque. Artiste se distingue d'artisan en ce qu'il signifie un homme qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir. „Un peintre, un sculpteur, un musicien, un architecte sont des artistes."

13. Autorité, pouvoir, puissance. L'autorité est le droit de commander qui vient toujours de quelque mérite, soit d'esprit ou de naissance; elle a quelque chose de juste et de respectable. L'autorité n'appartient qu'au supérieur. Pouvoir correspond au latin potestas et désigne, par sa terminaison, l'avoir, la faculté de faire, et exprime quelque chose de fort et d'agissant. Puissance correspond au latin potentia et désigne, par sa terminaison, l'existence, la réalité de pouvoir une chose; la puissance vient du consentiment des peuples ou de la force des armes; elle exprime quelque chose de grand et d'élevé.

„On est heureux de vivre sous l'autorité d'un prince qui aime la justice, dont les ministres ne s'arrogent pas un pouvoir au-delà de celui qu'il leur donne, et qui regarde le zèle et l'amour de ses sujets comme les vrais fondemens de sa puissance.

14. Austère, sévère, rigoureux, rude. Le caractère commun de ces termes consiste dans un excès de la manière soit de vivre, soit de penser ou d'agir. Sévère est celui qui exige une extrême régularité, qui ne sait distinguer le juste milieu, qui pardonne peu ou point. La sévérité est opposée à l'équité. Austère dit moins que

sévère, rigoureux dit plus que sévère. On est austère par habitude; on est sévère par principe; le rigoureux fait profession d'être sévère. Le rude est extrêmement sévère; mais il est porté a cet excès par son naturel. La rudesse a rapport à ces gens qui sont nés grossiers et doués d'une âme vile.

„Il faut de la sévérité dans la discipline militaire; trop de sévérité éteint l'amour. La vie austère consiste dans la privation des plaisirs et des commodités; on l'embrasse quelquefois par un goût de singularité qu'on se représente comme un principe de religion. Msr. H. est un créancier fort rigoureux. Le commandement rude fait haïr le supérieur, et ne rend pas l'obéissance plus prompte ni plus soumise."

15. Bas, abject, vil. Pour faire une comparaison entre ces adjectives synonymes, il faut les prendre tous dans le sens figuré, parceque abject ne s'emploie que dans ce sens. Bas signifie ce qui est méprisable; les deux autres n'en expriment que les modifications, les gradations. Ce qui est abject est très bas; ce qui est vil est dans un grand décri.

„L'homme bas est méprisé; l'homme abject, rejeté; l'homme vil, dédaigné. Une profession est basse, quand elle est abandonnée au pauvre petit peuple: telles sont les professions mécaniques qui ne demandent ni talens ni avances, et qui n'obtiennent ni faveur ni considération. Une profession est abjecte, quand elle rabaisse l'homme au-dessous de lui-même, et le réduit à des humiliations dures pour l'homme de coeur. Une profession est vile, lorsque l'opinion y attache une sorte d'infamie."

16. Bataille, combat. Bataille correspond au latin pugna, car il signifie un combat général de deux armées. Combat correspond au latin proelium, car il signifie une action plus particulière, par laquelle on attaque ou se défend. Figurément ce dernier se dit de toute sorte de contestation. — On pourrait dire: A la bataille de Leipsick le combat fut opiniâtre et fort chaud. Un combat littéraire.

17. Béni, benit. Ces deux partipes s'emploient quelquefois adjectivement; ils signifient ce qui est consacré au culte, au service divin avec certaines cérémonies ecclesiastiques. — Béni a toutes les significations de son verbe; mais bénit ne se dit que pour marquer la bénédiction de l'église, donnée par les prêtres avec les cérémonies convenables. On dit: „Le père a beni ses enfans avant de mourir. L'ange dit à la sainte Vierge: vous êtes bénie entre toutes les femmes, est Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni." Mais il faut dire: „Eau bénite; pain bénite; vierge bénite; chandelle bénite. Les drapeaux ont été bénits."

18. Blessure, plaie. L'un et l'autre de ces mots signifient une marque, une impression, faite dans la chair; mais ils diffèrent en ce que la blessure n'est occasionnée que par une cause extérieure, à la différence de plaie qui est occasionnée par quelque cause que se soit, intérieure ou extérieure, soit par un coup soit par la corruption des humeurs. La blessure est plus simple que la plaie. — Ces deux termes s'emploient aussi figurément des douleurs morales, avec la même distinction à peu près, car les plaies sont, dans ce sens, aussi plus dangereuses, plus incurables que les blessures.

„Un des domestiques des Charles XII. s'appercevant que le soulier de la botte du prince était tout sanglant, courut chercher des chirurgiens. Les chirurgiens visitèrent sa

plaie: ils furent d'avis de lui couper la jambe. Les blessures faites à l'honneur sont plus sensibles que les autres. Sa plaie saigne encore."

19. Bonheur, félicité, béatitude, prospérité. Bonheur exprime un état heureux, dans lequel on brille aux yeux du public et s'expose souvent à l'envie. Félicité se dit de l'état heureux qu'on trouve dans son intérieur. Béatitude se dit de la félicité dont les élus jouissent dans le ciel ou les dévôts à la terre. La prospérité exprime un état extérieur comme le bonheur, mais celui-ci est l'effet du hasard et celle-là est le succés de la conduite, de la manière d'agir.

„On est quelquefois dans un état de bonheur sans être dans un état de félicité. Il n'y a point de véritable béatitude dans le monde. Les fous ont quelquefois du bonheur; les sages ne prospèrent pas toujours."

20. Bout, extrémité, fin. Le bout répond à un autre bout; l'extrémité au centre; et la fin au commencement.

„On parcourt une chose d'un bout à l'autre; on pénètre des se extrémités jusque dans son centre; on la suit depuis son origine jusqu'à sa fin."

21. Cabaret, taverne, auberge, hôtellerie. Ces mots ont l'idée commune d'être des lieux ouverts au public, où chacun pour son argent trouve des choses nécessaires à la vie; en voici les différences. Cabaret est une maison oú l'on vend du vin en détail, soit que l'acheteur l'emporte, ou qu'il le boive dans le lieu même. Le mot de cabaret n'a rien d'odieux, mais celui de taverne (qui désigne aussi une maison où l'on vend du vin en détail) ne se prend qu'en mauvaise part, parcequ'on y boit à l'excès. On dit donc: „C'est un ivrogne qui ne bouge de la taverne." Auberge et hôtellerie sont des maisons, où l'on trouve à manger et à coucher en payant; mais l'hôtellerie est plus grande que l'auberge.

22. Calendrier, almanac. Calendrier désigne simplement le livre ou le tableau qui contient l'ordre et la suite de tous les jours de l'année. L'almanac contient aussi l'ordre des jours, mais en outre encore les fêtes, les lunaisons, les éclipses, les prétendus pronostics du beau et du mauvais tems, etc.

23. Chanteur, Chantre. Ces termes désignent l'un et l'autre un homme dont la fonction est de chanter; mais le chanteur est pour le chant profane et le chantre pour le chant d'église. — Chantre se dit en outre poétiquement d'un poëte et des rossignols. — Le chantre d'Ilion, Homère. Les chantres des bois, les rossignols.

24. Célèbre, fameux, illustre, renommé se disent tant des personnes que des choses qui sont en réputation. Fameux est celui qui jouit d'une simple réputation, qui va de bouche en bouche dans une vaste étendue des contrées et des siécles; il se prend en bonne et en mauvaise part, à la différence des trois autres qui ne se prennent qu'en bonne part. Ce qui est renommé va aussi de bouche en bouche, mais dans une moindre étendue de lieu et de tems. Célèbre et illustre signifient une distinction éclatante, ce qui est en grande réputation par quelque chose de louable et d'extraordinaire.

„La pucelle d'Orléans, décriée chez les Anglais, estimée par les Francais, est également

fameuse chez l'une et l'autre nation. Il suffit d'être renommé dans un art ou un metier, à Paris, pour y faire bien vite sa fortune. Les hommes illustres de Plutarque. Un homme célèbre par ses vertus."

25. Citoyen, bourgeois. Citoyen signifie en général l'habitant d'une cité, d'une ville; mais dans une acception restreinte il se dit de l'habitant d'une cité, d'un état libre, qui a droit de suffrage dans les assemblées publiques. Bourgeois signifie simplement l'habitant d'une ville, en outre ce degré de condition qui tient le milieu entre la noblesse et le paysan. „Saint-Paul était citoyen romain. Le bourgeois de Paris. Il n'est pas gentilhomme, mais c'est un honnête bourgeois. Les militaires et les bourgeois."

26. Colère, courroux, emportement. Colère est un mouvement désordonné de l'âme qui dure, qui dissimule quelquefois et dont il faut se défier; le coeur en saisi a peine à pardonner. L'emportement n'exprime proprement qu'un mouvement extérieur qui éclate et fait beaucoup de bruit, mais qui passe promptement. Courroux s'emploie surtout en poésie et dans le style soutenu; il exprime le mouvement de l'âme déréglé, violent, qui est causé par quelque sentiment de hauteur et de fierté. Courroux se dit aussi en parlant de quelques animaux nobles ou féroces, ou de la mer agitée.

27. Confrère, collègue, associé. Le caractère commun de ces mots est l'idée d'union, avec cette différence. Collègue se dit en général de tous ceux qui sont revêtus des mêmes fonctions ou de la même mission. Confrère se dit particulièrement des membres d'un corps religieux. Les associés ont un objet commun d'intérêt. „Le négociant et ses associés." — Mais cette différence ne s'observe pas toujours.

28. Contentement, satisfaction. Le contentement rend toujours l'âme tranquille; dans la satisfaction il y a encore quelque chose à désirer. — On est content, lorsqu'on ne souhaite plus; on est satisfait, lorsqu'on a obtenu ce qu'on souhaite.

„Il n'arrive presque jamais que l'on soit content, après avoir obtenu la satisfaction la plus entière d'une injure."

29. Continuation, suite. Celui qui a commencé un ouvrage, en peut donner la suite; mais on donne la continuation de l'ouvrage d'autrui.

30. Conversation, entretien. Ces mots désignent l'un et l'autre un discours mutuel. Conversation se dit d'un discours mutuel entre plusieurs gens qui sont égaux ou à peu près égaux. L'entretien a lieu entre le supérieur et l'inférieur. — On ne dit point d'un sujet qu'il a eu une conversation avec le roi, on dit qu'il a eu un entretien. — La conversation a rapport à quelque sujet qu'il soit, à la différence de l'entretien, qui ne concerne que des sujets sérieux. On dit: les entretiens de Cicéron sur la nature des dieux.

31. Conviction, persuasion. La conviction tient plus à l'esprit, la persuasion au coeur. Les preuves qui produisent la conviction, doivent être plus évidentes que celles qui produisent la persuasion.

„Cet assassin a été convaincu de son crime; les scélérats avec qui il vivait lui avaient persuadé de le commettre."

32. Côte, rivage, rive, bord désignent communément le terrain, le sol qui est le long de l'eau; en voici les différences. Bord se dit de toutes les eaux; côte se dit seulement de la mer, rivage principalement de la mer. Quelquefois ce dernier s'emploie aussi des fleuves, des rivières, des lacs. Rive sert principalement à désigner le bord de toutes les eaux courantes, comme des fleuves, des rivières; en outre il se dit encore d'un lac, d'un étang.

„Cette plante ne croît que sur les bords de la mer. Les bords du Rhin, du lac de Côme sont fort pittoresques. La France a plus de cinq cents lieues de côtes. Les pirates infestaient ces rivages. La rive de ce fleuve est fort basse."

33. La couple, le couple, la paire sont des termes relatifs à deux choses de même espèce, considérées ensemble, avec cette différence. La couple se dit de deux choses quelconques, sans l'idée d'une association nécessaire; le couple et la paire expriment aussi le nombre de deux, mais avec cette idée d'une association nécessaire. Les deux derniers de ces termes se distinguent en ce que le couple ne se dit que des êtres animés — principalement des personnes, quelquefois des animaux — qui sont unis par la volonté, par un sentiment qui les rend propres à agir de concert; et que la paire s'emploie des animaux et de toutes les choses qui vont ensemble par une nécessité d'usage, comme les bas, les souliers; les lunettes, les culottes, etc. On dit donc: „un couple d'epoux. Un boucher peut dire qu'il achètera une couple de boeufs, parcequ'il en veut deux; mais un laboureur doit dire, qu'il en achètera une paire, parcequ'il veut les atteler à la même charrue. — Un couple de pigeons est suffisant pour peupler une volière; une couple de pigeons ne sont pas suffisans pour le dîner de six personnes."

34. Coursier, cheval, rosse. Cheval s'emploie en général comme l'allemand Pferd; coursier (Roſs) désigne un grand et beau cheval, propre pour les batailles et pour les tournois; rosse (Mähre) se dit d'un cheval vieux, sans force, sans vigeur.

35. Court, bref, succinct. Les deux premiers de ces mots sont opposés à celui de long; le troisième à celui de prolixe. Bref ne se dit proprement que du tems; Court est relatif tant à la matière qu'au tems; succinct ne se dit que du discours.

„Le tems paraît toujours très bref au moment qu'il passe. L'habit long aide le maintien extérieur à figurer gravement; mais l'habit court est plus commode, et n'ôte rien à la gravité de l'esprit et de la conduite. En hiver les jours sont courts. Cet écolier est succinct dans ses réponses. L'orateur doit être succinct.

Remarque. Bref s'emploie particulièrement en grammaire des syllabes, des voyelles qu'on prononce rapidement. On dit: „Syllabe brève; voyelle brève. A est long dans grâce et bref dans race. L'ïambe est composé d'une brève et d'une longue." En outre on dit: Pepin le Bref.

36. Croix, peine, affliction. Peine désigne un état de tristesse, occasionné par une cause légère, qui paraît comme l'apanage de cette vie. Affliction se dit de l'abattement d'esprit où nous jette un malheur inattendu. Croix appartient au style pieux et signifie figurément une affliction que dieu nous envoie.

„Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. Il faut partager les peines de quelqu'un. — Les consolations indiscrétes ne font qu'aigrir les grandes afflictions."

37. Croyance, foi. La croyance enchérit sur la foi, en ce que celle-là exprime une persuasion déterminée par quelque motif que ce puisse être, et que la foi signifie une persuasion déterminée par la seule autorité de celui qui a parlé.

„Les choses auxquelles le peuple ajoute foi, ne méritent pas toujours, que le sage leur donne sa croyance.“

38. Demande, question. Demande signifie une interrogation qui est suivie d'une réponse; question se prend aussi quelquefois dans ce sens, mais particulièrement on la fait pour s'éclaircir de quelque chose, pour donner une proposition à discuter.

„Le catéchisme est un livre par demandes et par réponses. Mettre une question sur le tapis. Etre ou n'être pas, voilà la question.“

39. Destin, destinée, fortune, sort. Il résulte de la formation et du genre des deux premiers termes, que le destin est ce qui destine ou ordonne, et que la destinée est la chose qui est destinée, ordonnée. Le destin désigne donc la cause, la destinée l'effet. — Le sort et la fortune sont moins imposans, que le destin. On attribue au sort et à la fortune une volonté sans discernement, et l'on dit qu'ils agissent en aveugles; mais on attribue au destin une volonté, un pouvoir, une prévoyance. Les anciens représentaient le destin comme un dieu.

„On dit: le sort d'une société, mais le destin d'un empire. Alexandre brûlait de faire le destin du monde. Cet événement allait changer sa fortune. On ne peut se dérober à sa destinée.“

40. Détestable, abominable, exécrable. Détestable se dit de ce qui est fort mauvais dans son genre, qui excite l'aversion. Abominable dit encore plus que détestable; et exécrable exprime le plus haut degré de ce qui est en horreur. Cette gradation est observée dans l'exemple suivant:

„Denys le tyran, informé qu'une femme très âgée priait les dieux chaque jour de conserver la vie à son prince, et fort étonné qu'un de ses sujets daignât s'intéresser à son salut, interrogea cette femme sur les motifs de sa bienveillance. „Dans mon enfance, dit-elle, j'ai vu régner un prince détestable: je souhaitai sa mort; il périt: mais un tyran abominable, pire que lui, lui succéda; je fis contre celui-ci les mêmes voeux: ils furent remplis; mais nous eûmes un tyran pire que lui encore; ce monstre exécrable, c'est toi. S'il est possible, qu'il y en ait un plus méchant, je craindrais qu'il ne te remplaçât; et je demande au ciel de ne pas te survivre.“

41. Différence, diversité, variété. La différence distingue entre elles les espèces de même genre, afin qu'on en ait des idées précises qui empêchent la confusion. La diversité se dit de ce qui est de nature ou de qualité différente. La variété s'emploie de ce qui change souvent, elle suppose donc une pluralité de choses non ressemblantes.

„Ce mot a deux acceptions très distinctes; en sentez-vous la différence? Il y a une très grande diversité dans les caractères. La nature a mis une variété infinie dans les plus petits objets; si nous ne l'apercevons pas, c'est la faute de nos yeux.

42. Différend, démêlé, dispute, altercation, contestation, débat, querelle. Différend et démêlée désignent ordinairement une contrariété des opinions causée par des intérêts; mais ils diffèrent en ce que le sujet du démêlé est moins clair que celui du différend. — Dispute, altercation, contestation et débat n'ont rapport qu'à la contrariété des opinions; voici en quoi ils diffèrent. La dispute exprime principalement une contrariété des opinions entre deux personnes; il se dit particulièrement de ces discussions, qui se font dans les écoles pour ou contre un sujet donné. La dispute où se mêle de l'aigreur dégénère en altercation. La contestation (con = cum) se dit d'une contrariété des opinions entre plusieurs personnes de qualité, sur un objet important. La contestation tumultueuse s'appelle débat. — La querelle regarde et les intérêts et les opinions, mais elle est toujours melée d'aigreur et d'animosité.

„On dit: La concurrence cause des différends entre les particuliers. L'ambition est la source de bien des démêlés entre les puissances. Les disputes de religion. Il y a eu au concile de Trente de grandes contestations sur la résidence. Le parlement d'Angleterre est sujet à de grands débats. Querelle de famille, querelle héréditaire, querelle au jeu.

43. Discours, harangue, oraison. Ces trois termes ont plus d'une signification („les parties d'oraison"), mais ici ils ont le caractère commun d'un ouvrage d'éloquence, composé pour être prononcé en public; voici en quoi ils diffèrent dans cette acception. Le discours s'adresse directement à l'esprit; il est composé selon les règles de l'art, sur un sujet important; il doit être clair, juste et élégant. La harangue s'adresse au coeur; elle doit être vive, forte et touchante; elle se fait à une assemblée, à un prince ou à quelque autre personne élevée en dignité. L'oraison est préparée pour des occasions solennelles et brillantes. — Ce dernier mot ne s'emploie que dans le didactique ou en parlant des discours des anciens orateurs. Pour les ouvrages modernes il n'est plus usité qu'en parlant de certains discours prononcés à la louange des morts, qu'on nomme: oraisons funèbres.

„Le capitaine fait à ses soldats une harangue pour les animer au combat. L'académicien prononce un discours pour développer ou pour soutenir un système. L'orateur prononce une oraison funèbre pour donner à l'assemblée une grande idée de son héros."

44. Divorce, répudiation. Ces deux mots désignent la rupture, la dissolution du mariage; en voici les différences. — Divorce (du latin divortium, qui vient du verbe divertere = séparer) se fait par un consentiment mutuel; mais répudiation (repudiatio, repudiare) désigne la dissolution du mariage, faite pour l'avantage d'une des deux parties, indépendamment de la volonté et de l'avantage de l'autre.

45. Docte, savant, érudit se disent communément des connaissances acquises par l'étude, ils se distinguent par ces modifications. L'érudit sait beaucoup de faits dans tous les genres de littérature; le docte en sait beaucoup et bien; le savant les sait bien et en connaît tant les principes que les conséquences. Il se peut qu'on mette érudit pour docte, et docte pour savant; mais on ne dit jamais érudit et savant l'un pour l'autre.

Cette différence est si grande, que savant exprime toujours un éloge, par opposition à érudit qui se dit quelquefois par mépris. — Tous trois s'emploient soit des personnes soit des ouvrages.

„Un ouvrage érudit se dit de ce livre qui contient beaucoup de faits et grand nombre de citations. Un docte commentaire doit être écrit avec intelligence. Un ouvrage est savant quand on y traite les grands principes des sciences rigoureuses.

46. Don, présent, cadeau. Don (donum) exprime la chose donnée gratuitement, par opposition à ce qu'on donne pour prix. Présent (munus) signifie le don présent, ce qu'on donne de la main à la main. Cadeau se dit d'un petit présent, que l'on donne dans l'intention d'être agréable.

„On fait don de son coeur, et on n'en fait pas présent; car on cède l'empire sans livrer la chose. En mourant on fait des dons par testament. On fait des présens de noces. Il m'a fait cadeau d'une bague."

47. Ecrivain, auteur. Ces deux termes se distinguent l'un de l'autre à peu près comme les mots allemands: Schriftsteller et Verfasser, ou comme les mots latins: scriptor et auctor. Auteur se dit de celui qui a fait un ouvrage de littérature, de science ou d'art; l'écrivain donne des ouvrages de belles-lettres. Dans l'auteur de littérature on ne regarde pas la forme, à la différence de l'écrivain qui doit se distinguer par les qualités de son style.

„Voltaire et Racine sont d'excellens écrivains. Descartes et Newton sont des auteurs célèbres."

48. Effigie, portrait, figure, image; tableau. Les quatre premiers termes désignent des représentations dans les ouvrages de peinture, de sculpture, de gravure, etc.; mais le tableau ne désigne qu'un ouvrage de peinture. — Effigie et portrait ne représentent, dans le sens littéral, que des personnes; tableau ne s'emploie jamais d'une personne; image et figure se disent des personnes et des choses.

L'effigie tient la place de la personne même; il n'est usité que dans certaines phrases. Le portrait indique la ressemblance à la personne. L'image représente simplement l'idée d'un sujet; la figure en donne l'attitude. Tableau se dit particulièrement de plus grands ouvrages de peinture.

„On pend en effigie les criminels fugitifs. La medaille porte l'effigie du prince. Le portrait de votre père est très ressemblant. On honore les images des saints. Dans les pompes triomphales on portait les images des villes conquises. On a fait des figures équestres de nos rois."

49. Elève, disciple, écolier. Ecolier est le terme le plus général, car il désigne une personne qui va à l'école, qui prend des leçons d'un maître. Elève est du style noble; il désigne un écolier qui reçoit des instructions plus détaillées, pour pouvoir exercer ensuite la même profession. Le disciple est plus indépendant; il suit la doctrine d'un maître, il s'attache à ses principes. On dit: „les disciples de Platon; écolier de première; ce maître de danse a beaucoup d'écoliers; un peintre a des élèves."

50. Emulation, rivalité. Emulation excite les généreux efforts à égaler ou surpasser quelqu'un en quelque chose; il se dit surtout en parlant de choses louables. Rivalité désigne le sentiment jaloux de celui qui aspire, qui prétend aux mêmes avantages, aux mêmes succès qu'un autre.

„L'émulation est une flamme qui échauffe; la rivalité un feu qui divise.“

51. Entier, complet. Le premier de ces termes signifie ce que l'on considère dans toute son étendue, ce qui a toutes ses parties. Une chose est complète, lorsque elle a toutes ses parties nécessaires.

„Les bourgeois, dans les provinces, occupent des maisons entières; à Paris, ils n'ont pas toujours des appartemens complets.“

52. Epître, lettre. L'usage du mot de lettre est tout général; le mot d'épître ne s'emploie que dans ces trois cas: 1. en parlant des lettres écrites par les anciens, dont les langues sont mortes. 2. On donne le nom d'épîtres aux lettres écrites en vers, qui ont le caractère de celles d'Horace. 3. On nomme épîtres dédicatoires ces lettres que l'on met à la tête des livres pour les dédier.

On dit: „les épîtres de Cicéron; les épîtres de Saint Paul; l'épître de la messe; les épîtres de Rousseau. Il faut croire, dit un auteur moderne, que l'estime et l'amitié ont inventé l'épître dédicatoire; mais la bassesse et l'intérêt en ont bien avili l'usage.“

53. Espérance, espoir. L'espérance exprime en général le désir d'un bien, qu'on croit qui arrivera; espoir exprime le désir ardent de ce bien.

„L'espoir, tout détruit, mènerait au désespoir. L'espérance trompée ne nous laisse souvent dans le coeur qu'un sentiment de peine.“

54. Evénement, accident, aventure. Evénement se dit en général de tout ce qui arrive; accident et aventure expriment ce qui arrive par hasard. Accident se prend toujours en mal, quand il n'est accompagné d'aucune épithète qui en détermine le sens en bien. Aventure désigne ce qui arrive d'inopiné, d'extraordinaire; il s'applique plus au bonheur qu'au malheur.

„Les révolutions d'état sont des événemens; les chûtes d'édifices sont des accidens. Il est peu de gens qui aient vécu dans le monde sans avoir eu quelque aventure bizarre.“

55. Extérieur, dehors, apparence. L'extérieur est cette partie d'une chose qu'on voit et qui appartient à la chose même; le dehors entoure une chose, mais il n'en est pas partie; l'apparence est ce qui paraît au dehors, l'effet que la vue d'une chose produit.

„Les toits, les murs, les entrées font l'extérieur d'un château; les fossées, le jardins en font le dehors; la figure, la grandeur, la situation et le plan de l'architecture en font l'apparence.“

56. Flatteur, adulateur. Flatteur se dit de celui qui flatte, qui loue avec exagération dans le dessein de se rendre agréable. L'adulateur (adulari) est un flatteur bas, servile, louangeur à outrance et sans fin. Flatteur se prend en bonne et en mauvaise part; adulateur ne se prend qu'en mauvaise part.

57. Fleuve, rivière. Ce sont des dénominations des eaux courantes. Rivière se dit de chaque eau courante, soit grande, soit petite, qui se jette dans une autre rivière ou dans la mer. Fleuve ne se dit que d'une grande rivière qui se jette dans la mer.

58. Forfait, crime. Le crime est une mauvaise action punissable; il se dit quelquefois, par exagération, en parlant des fautes legères, des actions que l'on blâme. Le forfait est un crime énorme, éclatant, commis avec audace.

„Le crime s'oublie, on l'abolit; le forfait frappe, il reste gravé."

59. Futur, avenir. Futur (futurus, ce qui sera) signifie, adjectivement, tout ce qui est à venir; mais substantivement il ne s'emploie qu'en grammaire du tems d'un verbe qui marque une action à venir. Dans tous les autres cas on dit avenir (ce qui est à venir ou arriver).

60. Gages, appointemens, honoraire (et honoraires). Gages se dit principalement de ce que l'on donne aux domestiques. Appointemens signifie le salaire annuel attaché à une place, à un emploi, depuis la plus petite commission jusqu'aux plus grands emplois et aux premières dignités de l'état. Honoraire est ce que l'on donne à un maître qui donne des leçons extraordinaires, à un avocat, à un médecin et à d'autres personnes de professions honorables.

Remarque. Il y a encore d'autres termes qui s'emploient dans la même acception: payement, paye, solde, salaire. paye et solde se disent principalement de ce que l'on donne aux gens de guerre; salaire concerne proprement l'ouvrier; payement signifie ce qui se donne pour acquitter une dette; — mais ils s'emploient aussi l'un pour l'autre.

61. Gros, épais. L'un et l'autre envisagent l'étendue; mais gros est ce qui a beaucoup de circonférence et de volume, par opposition à épais qui ne marque qu'une dimension. Un arbre est gros, une planche est épaisse.

62. Hardiesse, audace, effronterie. Hardiesse se dit de celui qui a du courage, qui est entreprenant. Audace désigne une hardiesse excessive; il marque de la témérité. Effronterie exprime cette hardiesse qui marque de l'impudence.

„La hardiesse est pour les grandes qualités de l'âme ce que le ressort est pour les autres pièces d'une montre. Alexandre eut l'audace de passer le Granique avec trente mille hommes, à la vue de cent mille. L'effronterie fait qu'on déplaît à tout le monde.

63. Langage, langue, dialecte, patois, jargon. Langage est le plus général de ces termes, il comprend dans sa signification tout ce qui sert à exprimer des idées et des sensations. On dit: „Les yeux ont un langage très expressif. La peinture est un langage muet. Le langage des Turcs."

Les autres termes ont le caractère commun que la parole seule est le moyen de rendre sensible l'expression des pensées. Dans cette acception le mot de langue est le plus général; les autres ont encore quelque sens accessoire. Dialecte désigne la langue particulière d'une ville, d'une province, qui diffère par quelques usages propres de la langue générale d'une nation.

„La langue grecque a différens dialectes, tels que sont le dialecte attique, ionique etc.“ Le patois est la langue du peuple bas et des paysans, qui ce distingue principalement dans la prononciation et dans les terminaisons. Jargon désigne la langue corrompu, dont se servent certaines gens pour ne pas être compris de tout le monde.

„Les expressions propres des patois sont des restes de l'ancien langage national. Les filous ont leur jargon particulier que personne n'entend.“

64. Larmes, pleurs. Larme est la dénomination propre d'une goutte d'humeur limpide que la compression des muscles fait sortir de l'oeil. Pleur désigne une abondance de larmes, accompagnée de cris, de sanglots.

„Le repentir sincère nous donne des larmes; le remords déchirant n'a que des pleurs.“

65. Larron, fripon, filou, voleur. Le larron prend furtivement; il dérobe. „L'occasion fait le larron“ Prov. — Le fripon et le filou prennent adroitement. „Un filou lui a pris sa montre.“ — Le voleur prend habituellement, il vole de toutes manières, et même de force et avec violence.

66. Lieu, endroit, place. Le lieu a la plus grande étendue et se dit en général d'un espace qu'un corps occupe. Endroit désigne un lieu déterminé. Place signifie un endroit avec l'idée accessoire d'ordre et d'arrangement.

„Paris est le lieu du monde le plus agréable. Les espions vont dans tous les endroits de la ville. Les premières places ne sont pas toujours les plus commodes.“

67. Lumière, lueur, clarté, éclat, splendeur. Lumière se dit en général de ce qui éclaire, de ce qui fait que nous voyons; les autres termes en sont les modifications. Lueur exprime une lumière faible, légère et passagère. Clarté signifie une lumière durable et qui est assez vive pour chasser les ombres. Eclat marque une lumière brillante. La splendeur est une lumière éblouissante.

Remarque. L'usage du mot de lumière est si général, qu'il se dit même pour bougie, chandelle, lampe allumée. On dit: „Apportez-nous de la lumière, une lumière.“

68. Mari, époux. Le premier de ces mots correspond à l'allemand Mann, il est opposé à la femme; enfin il est du style familier. Epoux correspond à l'allemand Gatte, Gemahl; il est du style noble.

69. Moment, instant. Moment désigne un petit espace de tems; l'instant est le plus petit espace de tems. Le premier mot se prend aussi au figuré, mais l'instant ne s'applique qu'au propre.

„Tout dépend de savoir prendre le moment favorable. Chaque instant de la vie est un pas vers la mort.“

70. Mont, montagne. Montagne a une signification plus étendue que mont; il se dit en général d'une grande masse de terre fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. Mont désigne une masse détachée de toute autre pareille, il signifie un individu. Le mont est opposé au val ou vallon, la montagne à la plaine.

„Le mont Saint-Gothard; la montagne des Alpes. On monte une montagne. Une chaîne de montagnes.“

71. Mot, parole. Mot se rapporte à la signification formelle; parole signifie la pensée, le sens. Des paroles sont Worte, et des mots sont Wörter. Mot s'emploie pour parole, si l'on s'exprime brièvement.

„Le substantif est un mot qui subsiste par lui-même dans le discours. Je vous expliquerai cela en trois paroles. — Il n'a pas dit une seule parole. Je n'ai qu'un mot à vous dire.“

72. Mur, muraille. Le mur sert à enclore quelque espace, ou à le séparer d'un autre. La muraille est un mur étendu qui sert de défendre, de fortifier une ville, un château, un pays.

„Les vouleurs ont tout emporté, ils n'ont laissé que les quatre murs. Les ennemis escaladent les murailles. La grande muraille de la Chine.“

73. Nue, nuée, nuage. Nue se dit des vapeurs bien élevées. Nuée désigne des nues qui se sont amassées en grande quantité et qui menacent d'orage. Nuage se dit des vapeurs fort condensées et obscures qui se résolvent ordinairement en pluie.

Ces trois termes s'emploient au figuré avec une différence semblable. „L'oiseau se perd dans les nues. Le soleil dissipe les nuages. — Un nuage de poussière enveloppait les combattans.“

74. Oeuvre, ouvrage. Oeuvre signifie toujours ce qui résulte d'un travail; ouvrage se dit aussi de ce qui résulte d'un travail, mais en outre il désigne quelquefois le travail même. — L'oeuvre dépend du coeur, l'ouvrage dépend de l'esprit ou de la science.

„L'oeuvre de la création est l'ouvrage de six jours. Cet ouvrier n'a pas d'ouvrage. Les bons chrétiens font de bonnes oeuvres, les bons ouvriers font de bons ouvrages.

Remarque. Le pluriel oeuvres se dit souvent des productions de l'esprit d'un auteur. „Il y a dans les oeuvres de Boileau un petit ouvrage qui n'est presque rien, mais qu'on dit avoir produit un grand effet, en arrêtant le ridicule qu'on était prêt à se donner par la condamnation de la philosophie de Descartes.“

75. Pâtre, pasteur, berger. Pâtre a la signification la plus étendue, il se dit de tous ceux qui gardent quelque espèce de troupeaux; mais particulièrement il s'emploie pour bouvier, porcher, c'est à dire pour un homme qui fait paître le gros bétail. Le pasteur garde le menu bétail; cependant ce terme ne se dit guère qu'en parlant des peuples anciens. Le berger n'est qu'un gardien de moutons et de brebis.

76. Pesant, lourd. Le point de réunion qui rend synonymes ces deux mots, c'est la charge. Tout corps est pesant; mais quand il s'agit de la masse d'un corps, on dit qu'il est lourd, c'est à dire bien pesant. Le leger est l'opposé de tous les deux. Au figuré pesant exprime la médiocrité, et lourd la stupidité. L'esprit pesant conçoit avec peine; l'esprit lourd ne comprend rien.

Remarque. Difficile se dit de ce qui donne de la peine. On dit: „un travail difficile; une entreprise difficile; un auteur difficile. Ce passage est difficile à expliquer. Un chemin difficile . . .“

77. Prodige, miracle, merveille. Ces trois termes ont le caractère commun d'exprimer quelque chose de surprenant et d'extraordinaire; mais ils diffèrent dans les modifications

de plus ou de moins. Prodige signifie un événement éclatant qui naît d'une cause cachée. Miracle désigne un étrange événement, causé par une puissance extraordinaire. La merveille n'est tant extraordinaire, mais elle surpasse pourtant notre attente et notre imagination.

„A mesure que la nature nous a révélé ses lois, ses phénomènes effrayans, tels que les éclipses, ont cessé d'être des prodiges. A mesure que la religion chrétienne s'est établie, les miracles sont devenus plus rares. Que, par un savant artifice, l'homme s'élève dans les airs et les parcoure, c'est une merveille.

78. Recueil, collection. Ces termes signifient l'un et l'autre une réunion de plusieurs objets qui ont ensemble quelque rapport commun. Le recueil (recueillir = recolligere) se fait avec soin, avec reflexion, par choix; il exige donc du goût, de la critique. Collection (colligere) désigne simplement l'assemblage de tout ce qui regarde un sujet. C'est par collection que vous faites le recueil.

„Cet auteur va faire imprimer le recueil de ses oeuvres. Ce prince a une belle collection de tableaux.“

79. Sain, salubre, salutaire. Le premier de ces mots a plusieurs acceptions, mais pour être considéré comme synonyme des deux autres, nous l'envisageons ici dans celle où il s'applique aux choses qui contribuent à la santé tant de corps que d'esprit. Les choses saines ne nuisent point; les choses salubres font du bien; les choses salutaires sauvent de quelque mal.

„Il est de l'interêt du gouvernement que les lieux destinés à l'éducation publique soient dans une situation saine, que les alimens de la jeunesse soient plutôt salubres que délicats, et qu'on n'épargne rien pour administrer aux enfans dans leurs maladies, les remèdes les plus salutaires.“

80. Sauvage, farouche, féroce. Sauvage se dit de tout ce qui est inculte soit des hommes ou des bêtes, soit des plantes ou des lieux. Farouche et féroce ne se disent que des hommes et des bêtes. L'homme farouche est misanthrope, intraitable; la bête farouche s'épouvante et s'enfuit quand on approche. Féroce signifie ce qui est cruel.

„Les cerfs, les daims, les sangliers sont des animaux sauvages. Il a vécu longtems parmi les peuples sauvages. Olivier sauvage. Une île sauvage. Les peuples sauvages ne sont pas tous farouches. Ménagez le sauvage, ou il deviendra farouche; ne heurtez pas le farouche, il deviendrait féroce.“

81. Signe, signal. Signe se dit en général de tout ce qui annonce quelque chose, à la différence de signal, qui n'exprime qu'un signe convenu entre deux ou plusieurs personnes, pour servir d'avertissement. — Le signe est ordinairement naturel, le signal est toujours arbitraire.

„Les mouvemens qui paraissent dans le visage sont ordinairement les signes de ce qui se passe dans le coeur. Le coup de cloche est le signal qui appelle le chanoine à l'église.“

82. Silencieux, taciturne. Ces termes ont l'idée commune de signifier celui qui parle peu; mais ils sont en gradation, car taciturne se dit de celui qui observe le silence le plus profond. Le silencieux ne parle pas quand il pourrait parler; le taciturne se tait même quand il devrait parler.

„Les femmes seront taciturnes, s'il faut qu'elles soient silencieuses. Cependant le silence pare une femme, selon le proverbe grec employé par Sophocle; mais la taciturnité ternirait la plus belle. Un cercle d'Anglais sera taciturne; un cercle de Français ne sera pas longtems silencieux. Il faut que l'Anglais rêve; il faut que le Français parle."

83. Sincérité, franchise, naïveté, ingénuité. Ces mots ont le caractère commun de signifier la qualité de l'homme de manifester selon la vérité ses opinions et ses sentimens; en voici la différence. La sincérité naît de la volonté de l'homme, elle désigne donc une vertu, un mérite; les trois autres expriment des effets du naturel. On dit: „Un homme sincère ne veut point tromper; il est estimable. Un homme franc ne saurait dissimuler, c'est pourquoi il plaît à tout le monde. Un homme naïf n'est guère propre à flatter. Un homme ingénu ne sait rien cacher, il pèche souvent contre la prudence."

84. Soin, souci, sollicitude. Soin désigne l'attention qu'on a pour quelqu'un, le service qu'on lui rend. Souci se dit du soin qui est accompagné d'inquiétude. La sollicitude est le soin empressé, l'état d'un esprit sans cesse tourmenté, et pour ainsi dire absorbé dans des soins.

„L'homme négligent n'a soin de rien. Les soucis troublent mes jours. La sollicitude ôte le repos de l'esprit et la liberté des actions."

85. Terre, territoire, terrain, sol, champ, campagne, pays. Le mot de terre se dit par opposition à l'eau; territoire signifie l'espace, l'étendue de terre qui dépend d'un empire, d'une seigneurie, d'une ville, etc.; terrain désigne aussi un espace de terre, qualifié soit à quelque ouvrage qu'on y fait, soit à quelque action qui s'y passe. Sol se dit d'un espace de terre, considéré quant à sa nature, ou à ses qualités productives; en outre il se dit encore de la place sur laquelle on bâtit. Champ désigne une pièce de terre labourable, qui ordinairement n'est pas enfermée; il se dit donc par opposition au jardin. Campagne se dit par opposition à la ville. Pays désigne principalement un espace de terre qui a des frontières déterminées, comme un état.

On dit: „Les matelots crient à haute voix: terre! terre! Le territoire de la Bourgogne est bon pour les vins. Les assiégeans gagnaient le terrain peu à peu. Quand on veut faire un jardin, il faut considérer le sol. Champ de blé. Les médecins lui ont conseillé l'air de la campagne. Les Pays-Bas, la Belgique et la Hollande."

86. Tête, chef. Ces deux termes signifient, au propre, cette partie du corps qui est le siége des principaux organes des sens; mais chef ne se dit guère maintenant dans ce sens qu'en parlant de reliques, et quelquefois dans la poésie badine. On dit: „Le chef de Saint-Jean," „Le chef couronné de lauriers."

Au figuré ces deux termes s'emploient également souvent, mais avec cette différence, que tête se dit de la partie d'une armée, qui marche la première; et que chef désigne une seule personne qui est à la tête d'une armée, d'une assemblée, etc. „Il sied bien au chef de marcher à la tête d'une armée."

87. Traduction, version. Ces termes signifient l'un et l'autre l'action de faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre, avec cette différence. La version est plus littérale que la traduction, qui a principalement pour but de rendre la pensée. La version regarde plus les idiotismes de la langue originale, à la différence de la traduction qui se conforme plus au génie de la langue, dans laquelle elle prétend s'expliquer. La version ne doit être que fidèle et clair; la traduction doit avoir plus de facilité, plus de ton propre à la chose. Pour faire une bonne traduction, il faut s'exercer à faire une bonne version.

Les écoliers dans les colléges font des versions. La Vulgate est aussi une version. Il est possible d'avoir une version et une traduction du même texte, selon la manière dont on le rend; en voici la preuve sur le verset dix-neuf du premier chapitre de l'évangile selon Saint Jean:

„Les juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, afinqu' ils l'interrogeassent: Qui est tu?" Voilà la version où l'hébraïsme pur se montre d'une manière évidente dans cette interrogation directe."

„Adaptons le tour de la langue française à la même pensée et disons: „Des Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour savoir de lui qui il était" — et nous aurons une traduction."

88. Universel, général signifient l'un et l'autre la totalité, avec cette différence. Universel s'étend à tout, il comprend tout; général s'étend à ce qui est commun à un très grand nombre de personnes ou de choses. On dit donc un remède universel, qui s'applique à tous les maux. Il n'y a point de règle si générale qui ne souffre quelque exception.

89. Valet, serviteur, domestique, laquais. Les trois premiers de ces termes ont une signification plus étendue que le troisième, car ils s'appliquent à tous ceux qui servent, à la différence de laquais qui ne se dit que d'un valet de livrée, destiné principalement à l'ostentation. Quant à l'usage des trois premiers, il est à observer que le mot de domestique est le plus usité. Les défauts qu'on trouve ordinairement dans les valets, ont rendu ce nom fâcheux à donner, excepté quelques dénominations, comme valet de chambre, maître valet etc. Serviteur se dit de chaque homme qui est au service d'autrui; cependant il ne s'emploie guère dans le style ordinaire qu'avec une épithète, ou en certaines phrases, comme bon serviteur, fidèle serviteur, les vieux serviteurs. Maîtres et serviteurs, tous mangeaient à la même table. Particulièrement le mot de serviteur s'emploie en termes de l'Ecriture sainte. On dit: Heureux le serviteur que

son maître trouvera veillant. Enfin il faut faire mention de l'usage de ce mot en termes de civilité, de politesse. On dit en finissant les lettres: votre serviteur, votre très humble et très obéissant serviteur; ou en saluant quelqu'un: je suis votre serviteur, ou elliptiquement: votre serviteur, et quelquefois: serviteur.

90. Viande, chair. Le dernier de ces termes signifie la substance molle et sanguine, qui est entre la peau et les os de l'homme et des animaux. Viande se dit de toutes les chairs, soit des animaux terrestres et des oiseaux, soit des poissons, qui servent à la nourriture. — On dira donc en termes de l'Ecriture sainte: Le verbe s'est fait chair; la résurrection de la chair. — Quand on dit, voilà de belles chairs, et voilà de belle viande, on entend encore des choses fort différentes. La première de ces expressions peut être l'éloge d'un joli corps; et l'autre est celui d'un bon morceau de boeuf ou de veau non cuit. Le proverbe dit: Il n'y a point de viande sans os.

91. Vieux, ancien, antique. Le mot de vieux se dit de ce qui existe depuis longtems; ancien exprime ce qui n'existe plus, qui a cessé d'être en usage; antique est relatif à ce qui est fort ancien, il a rapport à ce qui est d'un tems fort reculé. Le proverbe dit: „Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs, ou plus brièvement: vieux amis, vieux écus. — Une mode est vieille lorsqu'elle cesse d'être en usage; elle est ancienne lorsque l'usage en est entièrement passé; elle est antique lorsqu'il y a déjà longtems qu'elle est ancienne."

Dr. Fuuge.

Schulnachrichten.

I. Allgemeine Lehrverfassung.

Prima.

Ordinarius Schultz.

Sprachen.

1. Deutsch. Literaturgeschichte bis auf die neueste Zeit. Lesung und Erklärung vieler Proben aus den Hauptschriftstellern. Deutsche Aufsätze. 3 St. Schultz.

2. Lateinisch. Cic. Tusc. IV. und V. Cic. or. pro Milone. Privatim: Einzelnes aus Livius. Monatlich ein Aufsatz, so wie alle 14 Tage eine schriftliche Uebersetzung aus Kraft's Röm. Gesch. 2. Theil und eben so oft ein Extemporale. Gramm. nach Schultz. 6 St. Herr Professor Lingnau. Hor. carm. I. und II. Ars poetica. Die meisten Oden wurden auswendig gelernt. 2 St. Schultz. Vom 1. Juli ab Tacit. Agric. 3 St. Hr. Oberlehrer Dr. Otto.

3. Griechisch. Plat. Phaedrus und Herod. Lib. I. Gelegentliche Besprechung der wichtigsten Lehren aus der Grammatik. Hom. Jl. XIV— XXI. Privatim XXII—XXIV. Schriftliche Arbeiten. 5 St. Schultz.

4. Französisch. Grammat. Wiederholungen. Montesquieu Considérations etc. IV—XII. Extemporalien. 2 St. Herr Gymnasial-Lehrer Dr. Fuuge.

5. Hebräisch. Mos. II. 1—13 und 8 Psalmen. Grammatik nach Gesenius. 2 St. Herr Religionslehrer Wien.

6. Polnisch. Gramm. nach Poplinski. Wiederholung der Formenlehre nebst leichten syntaktischen Regeln. Gelesen Polsfus S. 45—53. Schriftliche Uebungen. 2 St. Herr Gymnasial-Lehrer Brandenburg.

Wissenschaften.

1. Religionslehre. Wiederholung der Glaubenslehre; Kirchengeschichte bis Karl d. Gr. Uebersetzung und Erklärung des Evangeliums nach Lukas in der Grundsprache. 2 St. Herr Wien. — Für die evangelischen Schüler: Die Augsburg. Konfession gelesen und erklärt. Lesung des Briefes an die Epheser in der Ursprache. Aus der Kirchengeschichte die Reformazions-Geschichte. 2 St. Herr Pfarrer Liedke.

2. Philosophische Propädeutik. Empirische Psychologie und Wiederholungen aus der Logik. 2 St. Schultz.

3. Mathematik. Imaginäre Größen, arithmetische und geometrische Reihen. Trigonometrie. Stereometrie. 4 St. Herr Schulamts-Kandidat Tietz.

4. Physik. Magnetismus, Elektrizität, Galvanismus, Elektromagnetismus; Prinzipien der Dynamik. 2 St. Herr Tietz.

5. Geschichte. Mittelalter; nach Pütz. Geschichtliche und Geographische Repetizionen. 2 St. Herr Gymnasial-Lehrer Dr. Bender.

6. Naturgeschichte. Mineralogie. Wiederholungen. Herr Oberlehrer Dr. Saage.

Sekunda.

Ordinarius Herr Professor Lingnau.

Sprachen.

1. Deutsch. Poetik. Erklärung poetischer Stücke. Leitung der Privatlektüre. Aufsätze. 3 St. Herr Fuuge.

2. Latein. Cic. Rosc. Am. von c. 29 an und Cat. I. Gramm. nach Schultz §. 319—377. Uebersetzung der dahin gehörigen Beispiele aus August und aus Kraft's Griech. Geschichte §. 36—100, so wie wöchentlich ein Extemporale. Die Ober-Sekundaner arbeiteten 3 Lateinische Aufsätze. Auswendig gelernt wurden Cic. Cat. I. und vita Ciceronis von Schultz. 6 St. Herr Lingnau. Virg. Aen. VI. und VII. Das zweite Buch privatim. Einige Abschnitte wurden memorirt. 2 St. Herr Oberlehrer Dr. Otto.

3. Griechisch. Xen. Cyr. I. und II. zum Theil. Gramm. Syntax nach Buttmann. Wiederholungen. Alle 14 Tage 1 Exerzizium. Auswendig gelernt wurden Lib. I. 4, 11 und I, 5, 7—14. 4 St. Herr Saage. Hom. Odys. IX. XI. XII. memorirt 100 Verse des ersten Gesanges. 2 St. Herr Wien.

4. Französisch. Voltaire Charles XII L. V. und VI. Grammatik; Extemporalien und häusliche Arbeiten. 2 St. Herr Fuuge.

5. Hebräisch. Mos. I. 1—44 nach Vaters Lesebuch. C. 1 und 6 wurden von den Schülern der Ober-Sekunda memorirt. Grammatik nach Gesenius. 2 St. Herr Wien.

6. Polnisch. Grammatik nach Poplinski, Aussprache, Formenlehre der Nomina. Lesebuch von Polsfus S. 1—33. 2 St. Herr Brandenburg.

Wissenschaften.

1. Religionslehre. Die Sittenlehre. 2 St. Herr Wien. — Für die evangelischen Schüler: Einleitung in sämmtliche Bücher des N. T. Fortsetzung der Apostelgeschichte in der Ursprache. Kirchengeschichte: Beendigung der Vorgeschichte, Urgeschichte, Anfang der Geschichte der alten Kirche. 2 St. Herr Liedke.

2. Mathematik. Logarithmen, Trigonometrie. Wiederholung der Rechnungen mit Potenzen und Wurzelgrößen, Lehre vom Kreise, von der Gleichheit der Figuren und von den Verhältnissen der Linien; nach Koppe. 4 St. Herr Tietz.

3. Physik. Wärme. Magnetismus. 1 St. Herr Tietz.

4. Geschichte. Einleitung; die Orientalen, Hellenen, Mazedonier; nach Pütz. 2 St. Herr Bender.

5. Geographie. Alte Geographie der entsprechenden Länder des Orients u. s. w. Physische und politische Beschreibung von Asien, Amerika, Afrika, Australien; nach eigenen Ausarbeitungen. 1 St. Herr Bender.

6. Naturgeschichte. Mineralogie. 1 St. Herr Saage.

Terzia.

Ordinarius der Oberterzia Herr Gymnasial-Lehrer Dr. Bender; der Unterterzia Herr Oberlehrer Dr. Saage.

Sprachen.

1. Deutsch. Terzia A. Aufsatzlehre; Beschreibungen, Erzählungen, Abhandlungen; alle 3 Wochen eine schriftliche Arbeit. Synonymik. Orthographie. Memoriren und Vortrag poetischer und prosaischer Stücke aus Otto. Eigenthümlichkeiten der Dichtersprache. Versuche in freien Vorträgen. 3 St. Herr Bender. Terzia B. Die erweiterte Satzlehre. Lesungen und Deklamazionen aus Otto. Alle 3 Wochen ein Aufsatz. 3 St. Herr Saage.

2. Latein. Terzia A. Caes. B. G. IV. V. VI. VII. zum Theil; B. C. III. zum Theil. Grammatik nach Schultz: Temp. und Modi. Wiederholungen aus der Syntax. Uebersetzung der dahin gehörigen Beispiele aus Litzinger. Memorirt wurden einige Stellen aus Caes. B. G. Jede Woche ein Exerzizium. 7 St. Herr Bender. Ovid. Met. VII, VIII, IX, X. und zum Theil XI., memorirt wurden: Dädalus; Philemon und Bauzis. 2 St. Herr Wien, später Herr Lingnau. — Terzia B. Caes. B. G. I. und II. zum Theil. Schultz kl. Lat. Grammatik §. 236—264 verbunden mit den dahin gehörigen Beispielen aus Litzinger. Wiederholungen. Jede Woche ein Exerzizium. Memorirt wurden B. G. VI, 13—29. 7 St. Herr Saage. Ovid. Met. I. 170 Verse, davon 50 memorirt, Herr Weierstraß, dann VIII, IX, X, XI mit Oberterzia zusammen. 2 St. Herr Lingnau.

3. Griechisch. Terzia A. Xen. Anab. V. und VI. Hom. Od. III. 300 Verse, davon 50 memorirt. Grammatik nach Buttmann, unregelmäßige Verba und Partikeln. Wiederholungen. Mündliche und schriftliche Uebersetzungen aus Halm. 6 St. Herr Otto. — Terzia B. Jacobs Lesebuch Abschnitt X. XI. XII. Aesopische Fabeln. Anekdoten. Grammatik nach Buttmann. Verba auf μι und Anomala. Wiederholungen. Schriftliche Uebungen nach Halm. 6 St. Herr Brandenburg.

Französisch. Terzia A. Heckers Lesebuch II. 70 bis zu Ende. Formenlehre. Häusliche Arbeiten. 2 St. Herr Fuuge. — Terzia B. Heckers Lesebuch I. und II. bis 70. Deklinazion und Konjugazion. Häusliche Arbeiten. 2 St. Herr Fuuge.

Wissenschaften.

1. Religionslehre. Einleitung in die Glaubenslehre. Glaubenslehre I. und II. Theil. 2 St. Herr Wien. — Für die evangelischen Schüler: Einleitung in die geschichtlichen Bücher des A. T. Wiederholung des 3ten Hauptstücks des Luth. Katechismus. 4tes und 5tes Hauptstück. 2 St. Herr Liedke.

Anmerkung. Aus Terzia und den folgenden Klassen wurden im Ganzen 22 Schüler in besondern Unterrichtsstunden zur ersten heiligen Kommunion vorbereitet durch den Herrn Religionslehrer Wien.

2. Mathematik. Terzia A. Potenzen, Wurzelausziehen, Rechnung mit Wurzelgrößen. Lehre vom Kreise, von der Gleichheit der Figuren und von den Verhältnissen der Linien; nach Koppe. 3 St. Herr Tietz. — Terzia B. Dezimalbrüche, Potenzen, Wurzelausziehn; von den Dreiecken, Vierecken, Vielecken und vom Kreise; nach Koppe. 3 St. Herr Tietz.

3. Geschichte. Geschichte der Römer bis zur Zerstörung des Weström. Reichs; nach Welter. 2 St. Herr Bender.

4. Geographie. Physische, politische und historische Beschreibung aller europäischen Länder außer Deutschland; nach eigenen Ausarbeitungen. 2 St. Herr Bender.

5. Naturgeschichte. Schleimthiere. Gliederthiere. Botanik. 2 St. Herr Saage.

Quarta.

Ordinarius Herr Oberlehrer Dr. Otto.

Sprachen.

1. Deutsch. Der zusammengesetzte Satz und die Interpunkzion. Lese- und Deklamazionsübungen. Schriftliche Arbeiten und mündliche Relazionen über gelesene Stücke. 3 St. Herr Otto.

2. Latein. Corn. Nep. Datames — Hannibal. Phaedrus, 25 Fabeln, zum Theil memorirt. Wiederholung der Formenlehre und der Syntax der Kasus nach Schultz kl. Lat. Sprachlehre, mit Beispielen aus Litzinger; wöchentlich eine schriftliche Arbeit. 9 St. Herr Otto.

3. Griechisch. Formenlehre nach Buttmann bis zu den Verbis auf $\mu\iota$ incl. aus Jakobs Lesebuch die zugehörigen Beispiele. Schriftliche Uebungen. 6 St. Herr Lingnau.

Wissenschaften.

1. Religionslehre. Biblische Geschichte bis zu Ende; nach Kabath. Die Lehre von den h. Sakramenten und die Sittenlehre; nach Ontrup. 2 St. Herr Wien. — Für die evangelischen Schüler: Wiederholung des 1. und 2. Hauptstück's des Luth. Katechismus. Evangelium Matth. Deutsch. Memoriren von ausgewählten Psalmen. 2 St. Herr Liedke.

2. Mathematik. Buchstabenrechnung. Potenzlehre, Wurzelausziehn, Dezimalbrüche. Die Lehre von den Linien, Winkeln und Dreiecken (Koppe Geom. I.—VI.) Uebungs-Aufgaben. 3 St. Schultz.

3. Geschichte. Orientalen, Griechen, Alexander d. G.; nach Welter. 2 St. Herr Bender.

4. Geographie. Asien, Griechenland, Afrika, Amerika, Australien. 1 St. Herr Bender.

5. Naturgeschichte. Säugethiere, Insekten. 2 St. Herr Saage.

Quinta.

Ordinarius Herr Gymnasial-Lehrer Brandenburg.

Sprachen.

1. Deutsch. Lese- und Deklamazions-Uebungen nach Otto; der erweiterte Satz, orthographische Uebungen. Aufsätze. 4 St. Herr Brandenburg.

2. Latein. Formenlehre nach Schultz kl. Lat. Sprachlehre. Uebungen im Uebersetzen aus Litzinger mit entsprechenden Memorirübungen. Wöchentlich 1 bis 2 schriftliche Arbeiten. 10 St. Herr Brandenburg.

Wissenschaften.

1. Religionslehre. Biblische Geschichte; nach Kabath. Glaubenslehre bis zu der Lehre über den heil. Geist; nach Ontrup. Das katholische Kirchenjahr. 2 St. Herr Wien. —

Für die evangelischen Schüler: Wiederholung der alttest. und der neutest. Geschichte; zweites Hauptstück des Katechismus nach dem Wortsinn nebst Sprüchen und Liederversen. 2 St. Herr Liedke.

2. Rechnen. Brüche, Dezimalbrüche, Regeldetri, Kopfrechnen. 4 St. Herr Tietz.

3. Geschichte. Biographien aus der mittlern und neuern Geschichte. 2 St. Herr Brandenburg.

4. Geographie. Europa; nach Hörschelmann. 2 St. Herr Brandenburg.

5. Naturgeschichte. Einleitung. Vögel. 2 St. Herr Saage.

Sexta.

Ordinarius Herr Gymnasial-Lehrer Dr. Fuuge.

Sprachen.

1. Deutsch. Der einfache Satz. Entwickelung der Redetheile. Lesen und Vortrag von Stücken aus Otto's Lesebuch. Orthographische Uebungen. 4 St. Herr Fuuge.

2. Latein. Die regelmäßige Formenlehre, nach Schultz kl. lat. Sprachlehre, mit den entsprechenden Beispielen aus Litzinger. Häusliche Arbeiten. 9 St. Herr Fuuge.

Wissenschaften.

1. Religionslehre. Biblische Geschichte nach Kabath. Katechesen über einzelne Glaubens- und Sittenlehren. Die Gebete. 2 St. Herr Wien. — Für die evangelischen Schüler: Alttest. Geschichten bis zur Theilung des Jüdischen Reichs. 1. Hauptstück des Katechismus nebst Sprüchen. 2 St. Herr Liedke.

2. Rechnen. Kopf- und Tafelrechnen mit benannten und unbenannten Zahlen. 4 St. Herr Tietz.

3. Geschichte. Biographische Erzählungen aus der alten Geschichte. 2 St. Herr Fuuge.

4. Geographie. Allgemeine Beschreibung der fünf Erdtheile. 1 St. Herr Fuuge.

5. Naturgeschichte. Einzelnheiten aus der Mineralogie und Botanik. 1 St. Herr Saage.

Fertigkeiten.

1. Schönschreiben. In Quarta 1, in Quinta 3, in Sexta 4 Stunden. Herr Zeichenlehrer Höpffner.

2. Zeichnen. In Quarta, Quinta und Sexta je 2 St.; außerdem für die Schüler der obern Klassen, welche sich weiter fortzubilden wünschten, 1 St. Hr. Höpffner.

3. Singen. In Sekunda, Terzia, Quarta, Quinta, Sexta und einer Selekta aus allen Klassen je 1 St. Herr Seminarlehrer Wilhelm.

4. Turnen. Uebungen der Schüler im Anfange des Winter- und während des Sommer-Semesters jeden Mittwoch und Samstag von 5—7 Uhr unter Leitung des Herrn Inspektors Heller und Aufsicht eines der Lehrer.

II. Höhere Verfügungen.

1. Verfügung des Königl. Pr. Schul-Kollegiums vom 25. Oktober pr., wornach das Hohe Ministerium die Einführung der von dem Unterzeichneten bearbeiteten Lateinischen Sprachlehre genehmigt hat.

2. Verfügung vom 7. Januar und 2. Mai c., betreffend die Ordnung des Gymnasial-Gottesdienstes. Der bisherige Gebrauch wird in allen wesentlichen Punkten von Neuem bestätigt.

3. Verfügung vom 7. Februar c., wornach Gesuche von Lehrern und Beamten nicht unmittelbar an des vorgesetzten Herrn Staats-Ministers Exzellenz, sondern an die zunächst vorgesetzte Provinzial-Behörde zu richten sind.

4. Verfügung vom 7. Juni c., wodurch die Anwesenheit von Schülern bei öffentlichen Gerichts-Verhandlungen, namentlich der Schwurgerichtshöfe, als unangemessen zu untersagen ist.

5. Verfügung vom 10. Juni c., wornach die Annahme eines Schulamts-Kandidaten zur Abhaltung des Probejahres nur nach vorhergegangener Anzeige beim Königl. Pr. Schul-Kollegium gestattet ist.

III. Chronik des Gymnasiums.

1. Das Schuljahr wurde am 11. September pr. mit feierlichem Gottesdienste eröffnet.

2. Der Geburtstag Sr. Majestät des Königs wurde nach vorhergegangenem Gottesdienste von der Anstalt in gewohnter Weise gefeiert. Die Festrede hielt der Direktor.

3. Mit Verfügung vom 1. Oktober pr. wurde das Hohe Ministerial-Reskript vom 25. September übersandt, durch welches Herr Oberlehrer Dr. Bumke auf sein Ansuchen vom 1. Oktober 1850 an, unter Belassung seines vollen Gehaltes, der amtlichen Thätigkeit entbunden und vom 1. Januar 1851 an mit Pension in den Ruhestand versetzt wird. — Herr Dr. Franz Bumke, geboren zu Breslau den 10. Juni 1795, wurde den 1. Oktober 1818 als Lehrer an das hiesige Gymnasium berufen, bei welchem er seit 5 Jahren die erste Oberlehrer-Stelle bekleidet hat. Gewissenhaftigkeit und Pflichttreue, während einer mehr als 30jährigen amtlichen Thätigkeit, haben ihm die Liebe und Hochachtung seiner Schüler, seiner Amtsgenossen und Vorgesetzten erworben und werden ihm ein dauerndes und ehrenvolles Andenken sichern. Möge sein ferneres Leben ein recht freudenreiches sein!

4. Die Stelle des Herrn Dr. Bumke hat bis dahin noch nicht definitiv wieder besetzt werden können. Einstweilige Aushülfe leistet der Schulamtskandidat Herr Tietz, welcher Anfangs Oktober zur Abhaltung seines Probejahres bei der Anstalt eintrat.

5. Durch Verfügung vom 21. Dezember pr. wurde Herr Gymnasiallehrer Weierstraß wegen Krankheit zunächst auf 12 Wochen, und späterhin durch Ministerial-Reskript vom 1. Mai und Verfügung vom 9. Mai c. bis August d. J. beurlaubt. Derselbe verließ Braunsberg am 1. Januar, um zunächst bei den Seinigen der Pflege seiner Gesundheit zu leben und alsdann dem ärztlichen Rathe gemäß zu Kissingen eine Badekur zu gebrauchen.

6. Herr Oberlehrer Lingnau wurde auf den durch die Provinzial-Behörde befürworteten Antrag des Unterzeichneten in Anerkennung seiner Tüchtigkeit und langjährigen beifallswerthen Dienstführung von Sr. Exzellenz dem Königlichen Staats-Minister und Minister der Geistlichen und Unterrichts-Angelegenheiten, Herrn von Raumer, unter dem 26. März c. zum Professor ernannt. Das desfallsige Patent wurde dem Herrn Lingnau in einer Versammlung der Lehrer und Schüler des Gymnasiums durch den Direktor mit einer kurzen Anrede überreicht.

7. Durch Verfügung vom 5. April c. wurde dem Herrn Professor Lingnau zur Wiederherstellung seiner geschwächten Gesundheit ein Urlaub auf 5 Wochen, vom 1. Juli bis 3. August, und durch Hohes Ministerial-Reskript vom 26. April zugleich eine außerordentliche Bewilligung von 50 Thlrn. aus den disponiblen Mitteln der Gymnasialkasse zu einer Erholungsreise gewährt.

8. Die durch das Ausscheiden und die Beurlaubung mehrer Lehrer vakant gewordenen Unterrichtsstunden wurden von den übrigen Kollegen mit anerkennenswerther Bereitwilligkeit gern übernommen.

9. Am 18. Januar c. nahmen Lehrer und Schüler des Gymnasiums zur Feier des 150-jährigen Bestehens des Preußischen Königthums an einem feierlichen Hochamte in der hiesigen Pfarrkirche Theil.

10. Vom 27. Januar bis 1. Februar c. fand eine allseitige Revision des Gymnasiums durch den Königlichen Provinzial-Schulrath Herrn Dr. Dillenburger Statt. Sowohl in der demnächst abgehaltenen Konferenz, als auch in dem unter dem 23. April c. hier eingegangenen Auszuge des betreffenden Revisionsberichtes wurde den Lehrern, neben freundlichen Winken und Andeutungen, vielfache ermunternde Anerkennung zu Theil.

11. Am 2. Mai c. hatte das Gymnasium die Ehre eines Besuches des Herrn Ober-Präsidenten Eichmann. Derselbe nahm die Gebäude und Sammlungen in Augenschein, verweilte in einer Unterrichtsstunde der Prima und gab durch mehrfache Bemerkungen seine wohlwollende Theilnahme zu erkennen.

12. Am 17. Januar c. starb zu Münster im 77sten Jahre seines Alters Johann Heinrich Schmülling, Doktor der Theologie und Philosophie, Professor, Regens, Dom-Kapitular rc., von 1811 bis 1827 Direktor des Braunsberger Gymnasiums. Seine großen Verdienste um unsere Anstalt, seine Vortrefflichkeit als Mensch, als Priester, als Lehrer und Erzieher, sind in dem Programm-Berichte seines nächsten Amts-Nachfolgers vom Jahre 1827 hervorgehoben und werden unverwischt in dem dankbaren Herzen seiner zahlreichen Freunde und Schüler fortleben. Seine Schüler gründeten ihm ein dauerndes Denkmal der Liebe und Dankbarkeit durch die Stiftung des Stipendii Schmüllingiani, worüber in dem Programm von 1846 berichtet worden. Alljährlich wird bei der Verleihung des Stipendiums vor dem versammelten Gymnasium das Andenken an den edlen Mann erneuert, in welchem auch der Unterzeichnete einen väterlich wohlwollenden Freund mit dankbarer Gesinnung verehrte. Aus dem Schreiben, womit dem Unterzeichneten durch den Neffen des Verstorbenen, Herrn Pfarrer Schmülling zu Münster, die nähere Todesnachricht zuging, mögen hier die Worte Platz

finden: „Gegenstand seiner liebsten Unterhaltung in der letzten Zeit war Braunsberg, das er nimmer vergessen konnte."

Am 11. Februar wurde zu seinem Gedächtniß durch den Herrn Religionslehrer Wien in der hiesigen Pfarrkirche ein feierliches Todtenamt gehalten, welchem Lehrer und Schüler des Gymnasiums und viele Freunde des Verstorbenen beiwohnten. Er ruhe in Frieden!

13. Das Stipendium Schmüllingianum wurde durch Beschluß des Lehrerkollegiums vom 28. März für das Jahr 1851 dem Untersekundaner Siegfried Schulz aus Bischofsburg verliehen.

14. Von einem hochgestellten Freunde und Gönner der Anstalt ist dem Unterzeichneten im vorigen Monate eine Zession über 100 Thlr. nebst mehrjährigen Zinsen als Geschenk für den Baufonds der bei dem Gymnasium zu errichtenden Kirche übergeben worden. Der Unterzeichnete fühlt sich gedrungen, dem edlen Geber Namens der Anstalt öffentlich den wärmsten Dank auszudrücken für die Förderung eines Werkes, dessen baldige Durchführung dem redlichsten Streben des Direktors und der Lehrer nur durch die Betheiligung wohlwollender und für die edelste, für die religiöse Seite der Jugendbildung begeisterter Freunde des Schulwesens gelingen wird.

IV. Statistische Uebersicht.

1. Während des verflossenen Schuljahres haben am Unterrichte Theil genommen in

Prima A. und B.	45	Schüler.
Sekunda A. und B.	44	"
Terzia A. und B.	77	"
Quarta	44	"
Quinta	57	"
Sexta	34	"
zusammen	301	Schüler.

Zu Anfang und im Laufe des Schuljahres sind 82 Schüler aufgenommen worden; abgegangen sind aus Prima 2, aus Sekunda 9, aus Terzia 10, aus Quarta 6, aus Quinta 10, zusammen 37 Schüler. Die Zahl der gegenwärtigen Schüler der Anstalt beträgt demgemäß 264.

2. Die Anstalt hatte den Tod eines ihrer Zöglinge zu betrauern. Am 8. Februar starb nach längerer Krankheit der Oberterzianer Anton Schulz aus Huntenberg; am 12. Februar geleitete das Gymnasium seine Leiche zum Grabe.

3. Vom 24. bis 27. Juni fand unter dem Vorsitze des Königl. Provinzial-Schulraths, Herrn Dr. Dillenburger, die Abiturienten-Prüfung Statt. Das Zeugniß der Reife wurde folgenden Schülern zuerkannt:

Namen.	Alter.	Geburtsort.	Konfession.	War in Prima.	Gewähltes Studium.	Ort.
1. August Engel	20 J.	Braunsberg	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
2. Peter Fox	24 J.	Wuslack	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
3. Albert Freisleben	21 J.	Bischofsburg	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
4. Julius Fuchs	21 J.	Königsberg	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
5. Dominikus Korioth	21 J.	Kekitten	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
6. Andreas Lange	25 J.	Conradswalde	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
7. Franz Masuth	22 J.	Glockstein	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
8. Julius Nakszynski	22 J.	Tilsit	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
9. Joseph Neuber	24 J.	Allenstein	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
10. August Prill	21 J.	Rößel	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.
11. Franz Schulz	22 J.	Braunsberg	kathol.	3 J.	Theologie	Braunsberg.
12. Georg Stampe	18 J.	Braunsberg	evangel.	2 J.	Kameralia	Berlin.
13. Heinrich Stankewitz	19 J.	Braunsberg	kathol.	2 J.	Theologie	Braunsberg.

Dreien wurde das Zeugniß der Reife nicht zuerkannt. — Rücksichtlich Eines der für reif Erklärten fand sich das Lehrer-Kollegium zu seinem großen Schmerze genöthigt, noch eine besondere Bemerkung wegen seines Betragens nach der Prüfung in sein Zeugniß nachzutragen.

Außerdem machten drei Auswärtige die Maturitätsprüfung, von denen zwei, nämlich Friedrich Lebrecht Padubrin aus Labiau und Lorenz Schmidt aus Reichenberg, das Zeugniß der Reife erhielten.

4. Für die Erhaltung und Vermehrung der Bibliothek und der Sammlungen wurde die etatmäßige Summe verwendet. Außerdem erhielt die Anstalt durch die Hohen Behörden mehre werthvolle Geschenke, für die sie den schuldigen Dank hier nochmals ausdrückt.

V. Oeffentliche Prüfung und Schlußfeierlichkeiten.

1. Die öffentliche Prüfung wird Montag den 4. August c. in folgender Weise Statt finden:

Vormittags von 8 bis 12 Uhr.

Prima. Latein, Mathematik, Französisch.
Sekunda. Latein, Griechisch, Geschichte.
Terzia. Latein, Griechisch, Geographie.

Nachmittags von 2 bis 4 Uhr.

Quarta. Latein, Deutsch, Naturgeschichte.
Quinta. Latein, Rechnen, Geographie.
Sexta. Latein, Geschichte, Rechnen.

2. Mittwoch den 6. August Morgens um 8 Uhr Schlußgottesdienst. Um 9 Uhr finden auf dem großen Rathhaussaale die Entlassungsfeierlichkeiten in folgender Ordnung Statt: Gesang; Deklamazion der Schüler, Abschiedsrede des Abiturienten Georg Stampe; Erwiederung derselben durch den Primaner Julius Pohl; Bekanntmachung der Versetzungen und Entlassung der Abiturienten durch den Direktor; Gesang.

Nach Beendigung der öffentlichen Feierlichkeiten Zensurakt im Gymnasium.

Schlußbemerkung.

Das neue Schuljahr beginnt Mittwoch den 17. September mit einem feierlichen Gottesdienste Morgens um 7½ Uhr, wozu sich alle Schüler pünktlich einzufinden haben.

Nachträgliche Versetzungsprüfungen und die Aufnahme neuer Schüler werden am 15. und 16. September Statt finden.

Braunsberg den 27. Juli 1851.

Schultz.